

POLICULTURES

Mai 2016

LA LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES.

Numéro 200

page 4 > Le mécénat retrouve la croissance, page 5 > La chronique de Jacques Bertin : encore un beurre mou ! , page 6 > Intermittence : un accord "historique", page 7 > Eugène Boudin, un portrait, page 8 > Rouen, dans l'intimité des impressionnistes, page 9 > Patrimoine de pays : la fête et l'inquiétude, page 10 > D'Auterive à Montmartre, page 11 > Troyes : une collection hollandaise , page 12 > Les costumes de William Christie à Moulins, page 13 > Labanque à Béthune, une reconversion, page 14 > Adolescences kazahkes, page 15 > un mois culturel en bref, page 16 > note de lecture : retour sur le Front populaire

SANS BRUIT

Ce qui marche bien ne fait pas de bruit. L'accord conclu entre représentants des employeurs et représentants des salariés sur l'intermittence n'a donc pas fait de bruit. Certes, le processus n'est pas achevé. Mais la preuve est faite que la création de ce dialogue au niveau de la profession pouvait être vertueuse : chacun y a mis du sien. Rendons au gouvernement, si décrié par ailleurs ces temps-ci, ce qui lui est dû dans ce premier succès : son engagement dans le maintien du régime spécial des intermittents, son soutien par le biais du fonds pour l'emploi.

Il arrive aussi que ce qui ne marche pas ne fasse pas de bruit. Qui s'est soucié, le 9 mai, de la journée de l'Europe ? qui, en effet, aurait eu l'idée, ce jour-là, de faire la fête ? entre technocratie et égoïsmes nationaux et collectifs, sans projet commun politique et culturel, l'Europe ne représente plus rien pour à peu près personne, y compris, et sans doute même surtout, pour ceux qui y ont cru le plus et lui sont le plus attachés. L'idéal européen est en lambeaux, et tout est à reconstruire. A partir d'une interrogation simple : voulons-nous être ensemble, pourquoi et pour quoi faire ? et si, comme ne l'a jamais dit Jean Monnet, on recommençait par la culture ?

Philippe Pujas

CINÉMA ITINÉRANT : UNE GÉOGRAPHIE

La diffusion du cinéma en France, qui peut s'appuyer sur le meilleur réseau de salles d'Europe, peut compter en outre sur les réseaux de cinéma itinérant. Mal connus, ces derniers viennent de faire l'objet d'une enquête qui en donne une géographie précise.

On y découvre une France de l'itinérance cinématographique avec ses régions fortes et celles qui le sont moins, et avec l'importance historique de

l'éducation populaire et des associations. Ce qui lui vaut, notamment, une place du cinéma d'art et d'essai supérieure à ce qu'elle est dans les salles.

On y constate aussi un secteur qui a su, avec l'aide des pouvoirs publics, vivre sans y laisser trop de plumes le passage à la diffusion numérique.

Lire pages deux et trois



Encore une édition de Monumenta qui déçoit. Huang Yong Ping remplit l'espace du Grand Palais avec des accumulations de conteneurs et un gigantesque squelette de serpent en aluminium et acier. Et il coiffe le tout d'un chapeau de Napoléon, symbole du pouvoir, pour bien montrer qu'il est subversif à souhait. L'exercice serait-il trop difficile ? Faut-il s'obstiner ? *Jusqu'au 18 juin*

CINÉMA ITINÉRANT, UNE GÉOGRAPHIE

Cirque, théâtre, cinéma : l'itinérance fait partie du spectacle. Une étude nous aide à mieux connaître la situation du cinéma itinérant en France

Il existe en France 97 circuits de cinéma itinérant, avec une large concentration dans le sud-est (Rhône-Alpes et Provence-Alpes Côte d'Azur regroupent 45% du total) et de larges zones, dans l'ouest, non couvertes. C'est ce qu'indique une étude réalisée par l'Association nationale des cinémas itinérants (ANCI) avec le soutien du CGET (Commissariat général à l'égalité des territoires).

Le cinéma itinérant est un phénomène relativement ancien et bien installé dans le paysage culturel rural. Il a néanmoins dû, ces dernières années, résoudre un problème majeur : le passage au numérique. Ce moment est crucial. Il n'était pas écrit que la transition se ferait sans dégâts majeurs. C'est pour la préparer qu'est née l'ANCI, en 2009. L'étude est la première après la révolution. Elle permet de constater que cette révolution a été bien absorbée, grâce aux aides publiques, en particulier celle du CNC, et à une bonne

coordination. « *Très peu de circuits auraient pu survivre à l'obligation de s'adapter à la projection numérique et de réaliser les investissements nécessaires s'ils avaient dû le faire par leurs seuls moyens.* », note l'enquête. Pourtant, ils ont tous survécu. La géographie de 2014 est donc peu différente de celle du début du siècle, avec cette caractéristique forte qu'est la traduction sur le terrain de disparités de comportement selon les régions.

CONCENTRATION

La carte des sièges des circuits montre en effet une forte concentration en Rhône-Alpes et en Provence Côte d'Azur. Cette concentration reste vraie, mais nuancée quand on regarde la carte des points de projection, beaucoup plus équilibrée (ils sont pas loin de 2000 sur l'ensemble du territoire national). Là, à

l'exception de la Bretagne, totalement absente, et de la Normandie et du sud-ouest, où la densité est faible, on peut dire que le pays est inégalement mais à peu près totalement couvert. La densité très supérieure du sud-est demeure toutefois. L'absence de circuits itinérants ne signifie pas pour autant l'existence d'un désert cinématographique : s'il n'y a pas de circuit itinérant en Bretagne, c'est que la région bénéficie d'un bon réseau de salles fixes. Les cartes qui réunissent salles fixes et points itinérants montrent cependant des disparités sensibles : la Normandie est au total peu équipée, comme, en Ile-de-France, la Seine-et-Marne, ou



*Circuits de cinéma itinérants :
localisation des sièges des circuits*

GÉOGRAPHIE DU CINÉMA ITINÉRANT

SUITE DE LA PAGE DEUX

Champagne-Ardenne et une partie de la Lorraine. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, le littoral est densément servi, alors que la partie montagneuse de la région l'est peu.

80 circuits, soit plus de 80% du total, sont animés par des associations, au premier rang desquelles figurent l'Éducation populaire (37, soit plus d'un sur trois). Et au sein de l'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement domine, avec à elle seule 20 réseaux. 5 réseaux seulement sont gérés par des collectivités publiques.

Cela donne une image assez juste du cinéma itinérant, qui repose beaucoup sur des bénévoles.

L'étude le reconnaît : « *Sans les bénévoles impliqués dans l'animation de leur commune, et leur désir de maintenir une vie sociale et culturelle dans des territoires progressivement délaissés par les services publics et la transformation d'une société marquée par une réalité économique peu favorable au milieu rural, il n'y aurait pas de cinéma itinérant* ». Autour des 97 réseaux, on compte des partenaires qui sont, principalement, des services municipaux et des associations qui servent de relais. Ils mobilisent des écoles, des cafés, des comités d'entreprise, des clubs sportifs, des maisons de retraite, etc.

LES COLLECTIVITÉS LOCALES DANS LE FINANCEMENT

Si les collectivités locales sont peu présentes dans la gestion directe, leur présence est déterminante dans le financement du cinéma itinérant. 70 circuits reçoivent une aide des communes et communautés de communes, 57 des départements et 45 des régions. L'aide privée est « quasi absente ». C'est que, note l'étude, « l'action menée (par les circuits) au service du public, non rentable économiquement et modeste en termes d'image, intéresse peu



Points de projection

le secteur privé »

Le cinéma itinérant a une programmation un peu différente de celle des salles commerciales, mais « la comparaison des 30 films ayant fait le plus d'entrées en France en 2014, et des 30 films les plus diffusés la même année dans les circuits de cinéma itinérant illustre assez bien la double fonction des circuits : récréative et culturelle ». *Qu'est-ce qu'on fait au bon dieu* est en tête des deux listes, mais on peut remarquer que cinq des douze premiers succès du cinéma itinérant sont des films jeune public, quand on n'en trouve que deux dans la liste générale. On trouve neuf films art et essai du côté du cinéma itinérant, et un seul de l'autre côté. Par ailleurs, la plupart des circuits proposent des séances avec animation, et font de l'éducation à l'image.

Le cinéma itinérant en France Étude 2015 ANCI
www.cinema-itinerant.org

FRONT POPULAIRE ET CINÉMA

Double manifestation à l'initiative du Centre National de la Cinématographie pour célébrer les 80 ans du Front populaire. Le 8 juin, à l'Assemblée nationale, un colloque se tiendra sur « Le Front populaire et le cinéma ». On pourra y évoquer l'amorce d'une politique, sous l'impulsion de Jean Zay (dont on sait qu'il projeta le Festival de Cannes), et évoquer les films emblématiques de l'époque, où dominent les figures de Jean Renoir et de Jacques Prévert. Parallèlement, un festival se déroulera, du 7 au 10 juin, au cinéma L'Arlequin, avec les films de Renoir, Duvivier, Christian-Jaque, et d'autres.

THÉÂTRE : LES TRÉTEAUX À PARIS

Les Tréteaux de France, chef de file du théâtre itinérant, créé pour sillonner les routes et amener le théâtre partout, va faire escale à Paris, à la Cartoucherie. Son directeur, Robin Renucci, y sera présent à la fois comme acteur (dans *L'école des femmes*) et comme metteur en scène (*Le Faiseur*, de Balzac). *L'École des femmes* est mise en scène par Christian Schiaretti, qui signe aussi celle de *La leçon de Ionesco*. En parallèle, les dimanches, des débats (avec Dominique Méda, Pierre Rosanvallon, Bernard Stiegler), et des ateliers animés par Robin Renucci et les comédiens des *Tréteaux*.

26 mai au 2 juillet
L'Épée de bois
www.treteauxdefrance.com

LE MÉCÉNAT RETROUVE LA CROISSANCE

RENDEZ-VOUS

CAEN : SALON DU LIVRE

Epoque, « le salon des livres qui éclairent notre temps » se tiendra à Caen du 27 au 29 mai, à l'initiative de la Ville. Éclairage en « quarante débats et performances donnant à entendre la voix de soixante-dix auteurs de fiction et de non-fiction ». Et une question centrale : « Faire corps : comment vivre ensemble aujourd'hui ? ». Lectures, concerts littéraires, rencontres, ateliers, animations. Un invité d'honneur : Tobie Nathan.

COMÉDIE DU LIVRE

Une manifestation autour du livre, qui, pour sa 31^{ème} édition, mettra à l'honneur la littérature italienne. Elle attend 135 auteurs français et italiens, parmi lesquels Mathias Enard et Claudio Magris. Une carte blanche de programmation a été offerte à la romancière Maylis de Kerangal.

Montpellier 27 au 29 mai

VILLA EN FÊTE

C'est sur le thème « La Villa fait son cirque » que la Villa départementale Marguerite Yourcenar, à Saint-Jans-Cappel (Nord) organise cette année sa traditionnelle journée « portes ouvertes ». Elle a donné carte blanche au Centre régional des arts du cirque. Qui interviendra en accompagnement des activités qui marquent toujours cette journée : lectures, spectacles, rencontres-dédicaces, etc. Invité d'honneur : Éric-Emmanuel Schmitt.

12 juin
villayourcenar@lenord.fr

Le dernier baromètre Admical révèle une croissance de 25% des dépenses de mécénat des entreprises. Un renversement de la tendance observée depuis la crise en 2008

Les dépenses de mécénat des entreprises ont connu une forte croissance l'an dernier en France. C'est une bonne surprise : on s'était habitué à une stagnation, après la crise de 2008.

Les dépenses de mécénat, telles que les font apparaître le dernier baromètre d'ADMICAL, se sont élevées l'an dernier à 3,5 milliards d'euros, contre 2,8 milliards pour le baromètre précédent, deux ans plus tôt, soit une hausse de 25%. Admical relève que cette croissance résulte à la fois d'une augmentation du nombre des entreprises mécènes et des budgets de mécénat des entreprises.

14% des entreprises ont fait du mécénat en 2015, soit 2% de plus qu'en 2013. 47% des grandes entreprises et entreprises de taille intermédiaire pratiquent le mécénat, et c'est chez elles que le développement est le plus important : elles n'étaient que 28% deux ans plus tôt ; elles concentrent 60% des dépenses de mécénat.

Mais le mécénat progresse aussi dans les PME, qui sont 23% à y être engagées contre 14% deux ans plus tôt.

LE SOCIAL DEVANT LA CULTURE

Pas de changement dans la hiérarchie des domaines d'intervention choisis : c'est toujours le social qui domine, avec 22% du budget, devant la culture, avec 15% (soit 2% de plus que deux ans plus tôt) et l'éducation (14%). La hiérarchie reste différente si, plutôt que les sommes totales engagées, on compte le nombre des opérations : c'est toujours le sport, apanage des petites entreprises à l'égard de leur environnement proche, qui domine. Le sport est mentionné par 48% des entreprises.

La musique reste plus que jamais le domaine privilégié du mécénat culturel : il est pratiqué par 36% des entreprises mécènes (+7%). Suivent les arts vivants (27%) et

le patrimoine (26%). Les musées et expositions ont moins la cote : ils n'intéressent plus que 17% des entreprises, contre 24% deux ans plus tôt. Le livre reste le grand oublié : il n'intéresse pas les entreprises mécènes. La hiérarchie est un peu différente si l'on considère les budgets engagés : mais le patrimoine, qui appelle des financements importants, prend alors la tête (35% du total, et 27% pour la musique).

Admical relève que « la dimension interne est de plus en plus importante pour les entreprises mécènes de la culture, qui utilisent l'art pour créer un climat de travail agréable ». Ce recentrage vers des objectifs internes a son revers : si 40% des entreprises disent encore avoir pour objectif de participer à l'attractivité d'un territoire en faisant du mécénat culturel, ce chiffre représente un recul de 16% par rapport à la précédente enquête.

www.admical.org

POUR UNE EUROPE DU LIVRE

Depuis Bruxelles, le Conseil Permanent des Écrivains (CPE), qui regroupe des écrivains français, a adressé le 28 avril aux responsables européens "douze propositions pour une Europe du livre". Pour le CPE, il faut notamment :

- affirmer un droit d'auteur européen fort
- "garantir une rémunération juste et équitable aux auteurs"
- "équilibrer les relations

contractuelles entre auteurs et éditeurs"

- "préférer les solutions contractuelles ou la gestion collective à la multiplication des exceptions obligatoires"

- "lutter contre le piratage en mettant fin au régime d'irresponsabilité des plateformes et intermédiaires en ligne"

- "favoriser l'interopérabilité des systèmes de lecture"

- "appliquer un taux réduit de TVA au livre, quel que soit son format"

- "maintenir et promouvoir les politiques de prix unique du livre"

- renforcer l'exception culturelle"

- "favoriser la diversité et la circulation des œuvres en encourageant leur traduction"

www.conseilpermanentdesecrivains.org

LA CHRONIQUE DE JACQUES BERTIN

ENCORE UN BEURRE MOU !

Ah, je n'en peux plus d'écouter la classe parlante, qui me donne de l'urticaire, me fait hurler tout seul en sautant sur place, et me fait vouloir étrangler mon chien... La classe médiatico-blabla, d'où déferle l'ultra-conformisme : vérités révélées, objurgations puritaines... Ainsi vous le disent ces nouveau curés : vous êtes racistes, repli frileux, populistes ! Tenez, un exemple parmi d'autres, je lis dans la pub d'un festival littéraire: «à l'heure du réflexe identitaire, de la tentation du repli sur soi, de la peur ou du refus de l'autre...» - je vous épargne la suite, toute du même saladier... Ce baratin est partout. L'intelligentsia cravache pour nous mettre dans le bon chemin. Je n'en peux plus.

Je suggère ce texte à ma concierge : « à l'heure du réflexe identitaire, de la tentation du repli sur soi, de la peur ou du refus de l'autre, la concierge est dans l'escalier ». Non ?

Ici, je vais vanter Marcel Gauchet. Je viens de terminer son dernier livre (1). Très clair et clairvoyant. Il va certainement se faire mal voir (populiste etc). C'est pour cela que je veux ici dire le bien que j'en pense, et de sa compréhension du problème français.

«Les élites françaises ne sont pas seulement coupées des populations, elles ont aussi et surtout un discours de mépris à l'égard des Français. (...) C'est une des fortes singularités françaises du moment, entretenue par la fraction du milieu journalistique et intellectuel qui donne le ton. A en croire cette vulgate dénonciatrice, nous aurions le malheur de vivre dans un pays rétrograde, fasciste, raciste, peuplé de beaufs infréquentables.»

C'est tellement ce que je ressens ! Et depuis des années !

Et il y a l'avenir, religion des temps modernes. Pour eux, émettre un doute quant à l'avenir est déjà un péché contre la foi ! ...Pendant ce temps-là, sous nos yeux, s'active la diminution de l'État, coïncé entre l'Europe mondiale et des Régions drôlatiques dessinées par des technocrates descendus de la planète mars un 1er avril.

...Et la fin exigée - plus vite que ça ! - du « on » français. Sommes-nous un peuple ? Non, bien sûr (c'est passéiste, ridicule, méchant...). Et notre culture nationale est une illusion dangereuse qu'il faut éradiquer (sauf à l'exportation, peut-être...)

Là, je m'arrête. Et je vous livre un peu de mon expérience vécue du « on ». Voilà : j'adore le

Québec où je séjourne souvent ; or, lorsque j'y suis, je ressens chaque fois, après une douzaine de jours une sensation d'étrangeté qui affirme que, certes, nous parlons la même langue et avons les mêmes valeurs, mais que tout est différent ; bref : je ne suis pas chez moi. Suis-je un fasciste d'avoir vingt fois vécu cette sensation ?

Parlons d'autre chose. Je n'ai plus de télévision, dites donc ! Ces dernières années, je ne regardais plus que les chaînes d'info. Les derniers mois : trois minutes et basta ; je fuyais, exaspéré par le style parlé et les aventures de la présidentielle... Puis j'ai pris la décision. J'admets qu'il y a là, dû à l'âge, un peu de lassitude du monde.

Je me souviens de la première télé familiale : juste après la première machine à laver (jusque là, ma mère lavait son linge dans une lessiveuse, toute la journée du lundi, derrière la maison, sur un feu de bois). Avant ça, les débuts de la télé, dans ma mémoire, c'est « l'étape », qu'on allait voir dans la maison d'à côté, en juillet, pendant le Tour de France cycliste : on finissait le repas en vitesse et à 20 heures 30, tous les hommes de la maisonnée couraient chez les voisins. Puis, on revenait vingt minutes plus tard... Un soir, il y eut Cyrano de Bergerac, chez un copain. Inoubliable. Pourquoi je raconte ça ? Pour mon plaisir. Je continue. Je n'eus évidemment pas de télé lorsque je fus étudiant ! Ni même de radio. Pas d'argent pour ça. Mon premier tourne-disque me fut offert par Béatrice, une amie - j'avais 22 ans !

...Et maintenant ? La radio dans l'auto, rarement. Pas chez moi, non : je ne sais même plus ce que j'ai fait du fil. Sur le contenu et le ton, voir ci-dessus. Et ne parlons pas des fautes de français et des rengaines anglo-yankees obligatoires. Alors, que me reste-t-il ? Des milliers de livres, dans toutes les pièces et les couloirs de ma maison, qui gémissent, qui miaulent, qui demandent qu'on les aime...

Parlons d'autre chose. Comme notre façon de nous habiller a régressé ! L'alliance entre la «Haute» couture et les industries du vêtement de masse installées au Kazatchatka a parfaitement fonctionné, en abolissant les critères du goût et de la qualité. En haut, pour des raisons de rébellion, de novation ; en bas, pour que la taille, l'ajustement, la résistance du tissu et de la teinture n'importent plus et qu'on puisse multiplier les produits nuls - et ainsi les bénéfiques... Je fréquente les magasins de fringues, désormais, en ronchonnant. J'y cherche des vêtements simples, sans slogans publicitaires dessus, solides, durables. Mais ça n'existe plus...



Je fais donc comme tout le monde - et je lègue ce fait historique aux historiens futurs : pour la première fois, pauvres et riches, tout le monde est mal habillé, avec des vêtements qui sont usés au premier lavage. Jamais vu depuis des siècles. C'est la mondialisation qui fait ça.

Parlons d'autre chose. Encore dérangé par un crieur ! Un crieur qui croit qu'il parle. Ah, le nombre de gens qui ne savent pas parler. Quoi ? Oui, je dis bien : qui ne savent pas parler. Le commerçant qui me hurle dans les oreilles : « ...ET AVEC CA ? » La prof qui va d'une extinction de voix à l'autre parce qu'elle n'a jamais « posé » sa voix et qui, un jour prochain, changera de métier parce que les élèves se moquent de sa petite piaillerie bizarre. Alors qu'une leçon ou deux, à l'adolescence, pourrait régler ce problème ! Je vous dis pas les sommes qui seraient économisées par la Sécu. Mais on ne m'écoute jamais... Allez ! Tournons-nous vers l'avenir ! Pas de repli sur soi ! Pas de frilosité !

J'ai décidé, l'autre jour, revenant d'un de ces magasins en écoutant la radio où on m'engueulait pour mon passéisme euh populiste, de faire un beurre mou. Pas trop grave, quand même, le beurre mou. Je n'ai pas de séquelles, paraît-il, soit dit pour mes amis.

J'insiste, un peu, sur le beurre mou, certes (2). Mais c'est que je suis particulièrement fier de mon jeu de mots. Je vous dirais bien que j'ai fait un burnou - mais j'imagine les réactions... **JB**

(1) *Comprendre le malheur français*, Marcel Gauchet, Stock

(2) Voir *Policultures* n° 196 de nov-déc 2015

INTERMITTENCE : UN ACCORD "HISTORIQUE"

RENDEZ-VOUS

ÉDUCATION ARTISTIQUE

Des « Journées nationales de l'éducation artistique et culturelle » se donnent pour programme de « révéler les actions fourmillant dans ce secteur à travers différents retours d'expériences et présentation d'outils existants ». Elles sont organisées par la Minoterie, pôle de production jeune public de Dijon, en partenariat avec le ministère de la culture et l'Université de Bourgogne.

1er au 3 juin

<http://laminoterie-jeunepublic.fr>

PASSAGES



Passages, espaces de transition : c'est le thème d'une exposition qui invite à une réflexion sur ces espaces "pour les villes du 21^e siècle". A partir de projets menés dans quarante villes du monde, l'Institut de la Ville en mouvement pointe notamment des espaces barrières, si largement développés, et quelques solutions possibles pour lever ces barrières. Exemple et militant.

Jusqu'au 5 juin

Espace Passage du Désir
85 - 87 rue du Fbg Saint-Martin
Paris 10^e

www.ville-en-mouvement.com

Employeurs et salariés du spectacle se sont mis d'accord sur des règles d'indemnisation du chômage, validant une procédure nouvelle

Représentants des employeurs et des salariés ont trouvé le 28 avril, après quelques semaines marquées par l'occupation de l'Odéon, de la Comédie-Française et de quelques théâtres en région, un accord sur l'indemnisation du chômage des artistes et des comédiens. L'accord acte des points importants : droit à l'indemnisation à partir de 507 heures travaillées, retour à la date anniversaire, plus intéressant que le système glissant adopté en 2003, prise en compte de 79 heures d'enseignement (et même 120 heures pour les plus de 50 ans), meilleure prise en compte des congés maladie et maternité, plafond d'indemnités. L'accord prévoit aussi une réduction du déficit global, qui doit être atteint par une augmentation de 1% des cotisations patronales, l'État s'engageant de son côté à apporter 90 millions d'euros, dans le cadre du fonds de soutien pour l'emploi annoncé en 2014 et qui sera donc mis en œuvre. L'accord a été signé,

du côté des employeurs, par leur représentant unique, la FESAC (Fédération des entreprises du spectacle vivant, de la musique, de l'audiovisuel et du cinéma), et du côté des salariés par les cinq fédérations : CFDT, CFTC, CGC, CGT, et FO.

SATISFACTION

Le Premier ministre a "salué le sens des responsabilités" des professionnels. Chez ces derniers, la satisfaction est franche.

La FESAC salue "un accord unanime" et se félicite que "les organisations signataires (aient) su trouver les concessions réciproques nécessaires à la conclusion d'un accord équilibré qui concilie le respect des économies demandées par les organisations interprofessionnelles, des avancées sociales (...) et des mesures incitatives au retour à l'emploi".

Le Syndecac parle d'un "accord historique". Sa présidente,

Madeleine Louarn, le juge "vertueux, durable et équitable". Elle ajoute : "il réalise une très grande partie de près de 15 ans de revendications partagées entre notre syndicat et tant de salariés intermittents".

Le SYNAVI, syndicat qui regroupe des compagnies indépendantes, "se félicite de la plupart des points de cet accord, qui reprennent en grande partie les propositions formulées dans le cadre du comité de suivi parlementaire".

Du côté des salariés, la CGT juge que "l'accord est équilibré", constatant qu'il "rétablit des droits et en ouvre de nouveaux". La Coordination des intermittents et précaires considère qu'il s'agit d'une "immense victoire".

L'accord valide une procédure nouvelle : la négociation au niveau de la profession. Il reste cependant à l'accord, conclu dans le cadre de la branche, à être entériné par l'UNEDIC au niveau interprofessionnel.

BD : une mission sur Angoulême

Jacques Renard, qui fut depuis le premier ministre Lang une des figures marquantes de l'administration du ministère de la culture, s'est vu confier par Audrey Azoulay une mission de médiation sur le festival de la bande dessinée d'Angoulême.

Le ministère de la culture précise que « il devra assurer, avant la fin du premier semestre 2016, une

médiation entre les différents acteurs impliqués dans le festival d'Angoulême (organismes, pouvoirs publics, professionnels du secteur du livre, institutions culturelles locales). » Objectif : "poser les conditions d'un bon déroulement de l'édition 2017 et préfigurer les évolutions de la manifestation nécessaires à sa pérennisation."

En lien avec l'ensemble des acteurs régionaux et nationaux concernés, Jacques Renard devra également poser, avant la fin de l'année, les orientations d'une stratégie opérationnelle commune entre les différentes institutions qui concourent à promouvoir la culture de l'image et son économie à Angoulême. >>

EUGÈNE BOUDIN, UN PORTRAIT

Normandie impressionniste donne au Havre, dont il est aussi un peu l'enfant, l'occasion de consacrer une exposition au peintre de Honfleur, une première depuis un siècle



C'est Boudin que le MuMa Musée d'art moderne André Malraux du Havre a choisi d'exposer pour sa participation à la troisième édition de *Normandie impressionniste*. Boudin au Havre : quoi de plus naturel ? Le musée possède un fonds important de l'artiste, le deuxième après Orsay. Et puis, Boudin est de ceux qui, à partir d'ici, ont écrit l'histoire de la peinture.

UNE BOURSE

Certes, Eugène Boudin n'est pas né au Havre, mais de l'autre côté de l'estuaire de la Seine, à Honfleur, comme Alphonse Allais et Erik Satie. Mais c'est la Ville du Havre qui lui a donné la bourse grâce à laquelle il a pu aller à Paris se frotter aux autres artistes. Et Le Havre, c'est, au fond, le point central de ce littoral de la Manche qu'il n'a cessé de peindre, obsédé par le défi que lui posait un pays aux humeurs changeantes. C'est entendu une fois pour toutes : Boudin est le peintre du ciel

normand. Rien à dire : c'est vrai. Personne n'a eu comme lui l'obsession d'en traduire les mouvements incessants, personne n'y a mieux réussi. Qu'on le compare, par exemple, à son aîné Jongkind, qui lui a prodigué ses conseils : le ciel normand de Jongkind, tout admirable qu'il soit, paraît statique et lourd à côté de celui de Boudin. Un qui ne s'y est pas trompé, c'est Baudelaire. Ne s'y est pas trompé non plus, bien sûr, le Havrais Monet qui lui devait tant, et le reconnaissait.

MARINES AIMÉES

Ce n'est pas pour son ciel, pourtant, que Boudin a connu le succès auprès de ses contemporains. On a aimé ses marines, qui étaient alors à la mode. On a aimé ses scènes de plage, avec ses élégantes parisiennes découvrant les plaisirs du bord de mer. On : on ne peut pas généraliser. Il y eut des collectionneurs privés pour ses plages et ses ciels, et l'État, sur le très tard (Boudin avait déjà 60

ans) ne s'intéressa qu'à deux ou trois marines, ou une vue de Villefranche-sur-mer qui n'est pas ce que l'artiste a fait de mieux : la Méditerranée lui convenait peu (cette œuvre est dans l'exposition). Si bien que le meilleur de l'artiste, avec le soutien de

marchands avisés (à commencer par Durand-Ruel) est parti en mains privées, dont quelques-unes, par bonheur, ont eu la grâce de faire des dons aux musées français. Il y eut, notamment, Isaac de Camondo, qui avait eu le bon œil, et laissa des Boudin splendides dans la mythique collection qu'il légua au Louvre. L'artiste lui-même, délaissé par l'État de son vivant (même s'il avait eu droit à toutes les médailles et à la Légion d'honneur sur le tard), a pris le soin que les collections publiques soient alimentées après sa mort en 1898. C'est ce qu'il demanda à son exécuteur testamentaire, et son frère devait donner au musée du Havre plus de 200 pièces provenant de son fonds d'atelier. L'État aveugle, donc ? on a dit qu'il se méfiait d'un artiste qui connaissait un certain succès commercial, et, certes, Boudin lui-même a pu alimenter ce procès : il n'était pas inattentif à la demande. Mais il n'abandonna jamais son obsession centrale, traduire sur la toile la fragilité du

temps qui passe, ce que les acheteurs publics, manifestement, n'ont pas su voir.

L'exposition du Havre, où toutes les facettes de Boudin sont présentes, restitue bien l'histoire de cette peinture, grâce à de nombreux prêts, notamment en provenance de musées ou de collections étrangers. Elle montre l'artiste dans ses étapes, ses recherches et ses succès, et rassemble un nombre et une variété d'œuvres qui donnent au visiteur une vue aussi exacte que possible d'une carrière d'artiste, et, naturellement, un immense plaisir.

PORTRAITS

La troisième édition de *Normandie impressionniste* a pris pour thème le portrait. Boudin n'est pas impressionniste, mais il annonce le mouvement. Il n'est pas portraitiste non plus, mais on peut avancer qu'il fait le portrait d'une époque. Pourquoi pas ? prenons plutôt la manifestation comme une occasion de mise en commun d'énergies, et soyons heureux de ce vaste panorama d'une peinture qui, traquant la fragilité du temps, a si bien saisi la permanence et la mode. Et puis, justice est rendue : la dernière exposition consacrée à Boudin au Havre remonte à 1906!

Eugène Boudin, l'atelier de la lumière, jusqu'au 26 septembre.

ROUEN, DANS L'INTIMITÉ DES IMPRESSIONNISTES

RENDEZ-VOUS

FESTIVAL D'HISTOIRE DE L'ART

La 6^{ème} édition du Festival d'histoire de l'art mettra à l'honneur l'Espagne, pays invité. Sa conférence inaugurale sera prononcée par le peintre Miquel Barcelo. Le thème de cette édition est « rire ».

Le festival comprend toujours un salon du livre et de la revue d'art, une section cinéma «art et cinéma», et une Université de printemps, consacrée à l'enseignement des arts à l'école.

3 au 5 juin
Château de Fontainebleau

LA SAISON À FONTFROIDE

L'abbaye cistercienne de Fontfroide (Aude), propriété depuis 1908 de la famille Fayet, se visite, et organise tous les ans une saison d'animation qui fait une large place à ses jardins, classés « remarquables ». La saison 2016 s'est ouverte le 30 avril et le 1^{er} mai avec la 13^{ème} «fête des plantes et du massif». Suivront notamment les Rendez-vous aux jardins les 4 et 5 juin, dans le cadre de l'opération nationale ; y seront associés «les vieux métiers d'antan». Et puis, du 15 juillet au 26 août, «les Nuits de Fontfroide», «féerie nocturne en lumière et musique»

www.fontfroide.com

L'exposition-phare de "Normandie impressionniste" offre des portraits et des scènes de famille

Rouen, capitale de la Normandie réunifiée, accueille l'exposition phare de *Normandie impressionniste*. Ce festival, qui se tient tous les deux ans, rassemble des manifestations qui, toutes, associent l'image de la région au courant artistique dont elle fut le berceau est qui est aussi celui qui reste le plus populaire. On compte, cette année, près de 800 événements unis par une thématique commune, le portrait impressionniste.

FACETTES

Le portrait n'est pas le thème auquel on pense d'abord pour l'impressionnisme, qui exalta tant le paysage, ni pour la Normandie impressionniste, puisque, là encore, c'est d'abord à des paysages qu'on pense. Mais parler d'impressionnisme, c'est en montrer toutes ses facettes. Le festival, dans sa très grande diversité de lieux, ne se contente



Manet *Berthe Morisot
au bouquet de violettes*



Manet *La lecture*

pas, en outre, de traiter le thème dans son temps impressionniste: on y décline aussi le portrait contemporain, comme par exemple à Jumièges (voir *Policultures 199*) et dans les FRAC. Et aux arts visuels se joignent la musique et le théâtre.

UN DÉCOR

L'exposition du musée des beaux-arts de Rouen propose des «scènes de la vie impressionniste». Le portrait, certes, mais dans un cadre, celui d'une société qui montre son décor et ses modes de vie. Convaincant ? peu importe, puisque, après tout, il s'agit d'abord de montrer des chefs-d'œuvres. Et que, de ce point de vue, le compte y est. Les portraits de famille sont signés Monet, Renoir, Morisot, Gauguin, Manet, racontant en même temps des histoires intimes, celle d'une époque et celle d'un moment majeur de la peinture. Le beau catalogue de l'exposition évoque

l'idée de « petits portraits entre amis » : ce qu'on voit alors, dans ce temps où le portrait de commande se déplace vers la photographie, c'est, chez les peintres, le maintien d'un genre auquel ils ne renoncent pas, mais qui leur permet d'explorer chez leurs proches ses transformations et ses permanences, au moyen du langage pictural qu'ils ont inventé.

Normandie impressionniste, c'est un budget de 5,1 millions d'euros, dont 4,5 apportés par les collectivités locales. Le festival est coordonné par un GIP que préside Pierre Bergé, et qui a un commissaire général en la personne de Jérôme Clément et un conseiller scientifique qui est Érik Orsenna. Les deux premières éditions avaient attiré environ 1,8 million de visiteurs.

**Scènes de la vie impressionniste
Jusqu'au 26 septembre**

PATRIMOINE DE PAYS : AVANT LA FÊTE, LES MOULINS INQUIETS

Le ciel du petit patrimoine est obscurci par un certain nombre de nuages : technocratie, éoliennes entre autres, qui menacent

La 19^{ème} édition des Journées du patrimoine de pays et des moulins aura lieu les 18 et 19 juin, dans toute la France, avec pour thème la mise en valeur des métiers et des savoir-faire. Un millier de manifestations seront organisées pour faire comprendre ces métiers (sculpteur, meunier, ébéniste, ferronnier, apiculteur, etc.) et les lieux où ces métiers sont pratiqués (forge, moulin, coutellerie...), mais aussi les outils et les produits (chanvre, chaux, bois, pigments...).

Ces 19^{èmes} journées se tiendront dans un climat d'inquiétude. Fondateur des Journées et président honoraire de la Fédération Patrimoine-Environnement, Kléber Rossillon dénonce un contexte préoccupant: « le patrimoine est menacé par l'abandon, et par de nouvelles

façons d'intervenir sur lui, lié à des normes. On crée des normes qui ne sont pas adaptées au patrimoine, et on détruit des éléments anciens ».

DÉSOLANTE ISOLATION

C'est le cas pour l'isolation thermique par l'extérieur, se plaignent les « Vieilles Maisons de France ». Les normes édictées pourraient détruire l'architecture du petit patrimoine. C'est le cas aussi pour les moulins, que menace la loi sur l'eau qui, sous couvert de continuité écologique des cours d'eau, fait des moulins des obstacles à la libre circulation des poissons. « Les moulins sont accusés d'empêcher les rivières de vivre. Mais ils sont pluricentennaires, et les poissons s'en sont accomodés », s'empare Alain Forsans, président de la Fédération française

des associations de sauvegarde des moulins. L'enjeu est important : les moulins sont, rappelle Alain Forsans, le troisième patrimoine bâti de France après les églises et les châteaux.

Dernier motif d'inquiétude, selon Kléber Rossillon: le manque d'attention pour l'environnement global du patrimoine, abimé, notamment, par des éoliennes et des bâtiments disproportionnés qui dénaturent les paysages historiques.

Bien des nuages, que deux journées ne suffiront certes pas à écarter totalement, mais deux journées de sensibilisation au patrimoine de pays, à sa fragilité et à son importance majeure aideront peut-être à une prise de conscience ?

TOURISME MONDIAL : La France toujours numéro un

La France est restée l'an dernier la première destination touristique mondiale, avec un total de 84,5 millions de visiteurs en métropole. Ce chiffre représente une hausse de 0,9% des entrées par rapport à 2014. Les résultats de l'année ont cependant été affectés par les attentats de novembre : après une hausse moyenne de 1,8% sur les trois premiers trimestres, le dernier trimestre a enregistré une

baisse de 3,1%.

ASIATIQUES

Ce sont les touristes venus de loin qui ont donné à la France sa bonne performance de l'année, avec une augmentation totale de 11,6% alors que la clientèle européenne a baissé de 1,5%. La hausse de la clientèle asiatique est spectaculaire : + 22,7%. Le nombre de visiteurs chinois

s'est élevé, pour la première fois, à plus de deux millions pour atteindre le total de 2,2 millions. Les Américains sont de retour (+15%).

Parmi les Européens, la baisse est imputable principalement aux Allemands (-9%) et aux Suisses (-6,5%), alors que la clientèle anglaise était en hausse (3,3%) et plus encore les clientèles espagnole (+4,9%) et italienne (+6,5%).

RENDEZ-VOUS

TERRE D'EAUX

Deuxième édition d'un festival célébrant l'estuaire de la Seine. Il compte une centaine de manifestations. Parmi les grands rendez-vous : La grande traversée, les 20, 21 et 22 mai, entre Deauville et Le Havre pour revivre l'épopée de Guillaume le Conquérant ; et, pour la clôture du festival, Les voix de l'Estuaire, où 500 choristes se feront entendre.

Le festival est né sur une idée de l'Association pour la Création d'un Pôle Métropolitain de l'Estuaire de la Seine (ACPMES). L'ACPMES, créée en juin 2014, est présidée par Edouard Philippe, maire du Havre, et regroupe douze Etablissements Publics de Coopération Intercommunale

14 au 29 mai
www.terredeaux.eu

LE RUBAN

« Le ruban, c'est la mode » fait l'objet d'une exposition au musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne. L'exposition « invite à découvrir la création rubanière stéphanoise et ses savoir-faire. » 2 juin au 2 janvier

www.mai.saint-etienne.fr

MÉTIER D'ART

Le 8^{ème} Festival des métiers d'art en Cévennes présentera au Pont du Montvert une quinzaine de domaines : papier, bijoux, création textile, bois, verre, vannerie, linogravure, etc. La manifestation est organisée par l'Association des métiers d'art en Cévennes.

15 au 17 juillet

SINGULIÈRE COLLECTION D'AUTERIVE À MONTMARTRE

RENDEZ-VOUS

L'AMÉRIQUE
DE JEAN-PIERRE SAEZ

Il est bien que le directeur d'un établissement de formation et de conseil en politiques culturelles ait aussi un œil artistique. Réjouissons-nous, donc, de regarder les très belles photographies que Jean-Pierre Saez, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles, a ramenées des États-Unis. 70 d'entre elles vont être exposées à Grenoble, dans le cabinet d'architecture ChapuisRoyer. Entre fascination pour les lignes et goût pour les scènes quotidiennes révélatrices d'un monde.

20 mai au 25 juin
1 rue Jean-François Hache

MUSÉE HENNER :
RÉOUVERTURE

Le musée national Jean-Jacques Henner, dédié à ce peintre du XIX^e siècle, fermé depuis 2014 pour travaux, réouvrira le 21 mai, à l'occasion de la nuit des musées. Installé dans un hôtel particulier de la plaine Monceau, le musée rassemble 300 peintures et dessins, ainsi que des meubles, objets et documents relatifs au peintre. Les travaux se sont élevés à 1,74 million d'euros.

43 avenue de Villiers Paris 17^e
www.musee-henner.fr

La très personnelle collection de Jean-Claude Volot est exposée à Paris, à la Halle Saint-Pierre, temple de l'art singulier. Des pans de l'histoire de l'art du siècle, avec des ponts qui conduisent vers des artistes majeurs

L'histoire de l'art est plus faite par les collectionneurs privés que par les collectionneurs publics, trop sensibles aux effets de mode. Une collection privée est donc le vrai témoin des courants de son époque. On le vérifie, une fois de plus, avec l'exposition que la Halle Saint-Pierre, à Paris, consacre à la collection de l'Abbaye d'Auverive.

La Halle Saint-Pierre a une place à part dans le paysage parisien. Elle s'est distinguée par l'attention qu'elle porte à l'art brut et à l'art singulier. Ce que fait aussi la collection de l'Abbaye d'Auverive, rassemblée par Jean-Claude Volot. L'abbaye d'Auverive, c'est le lieu, en Haute-Marne, où cet entrepreneur a réuni et présente sa collection. Pas moins de 2500 pièces, dont 600 ont été choisies pour la Halle Saint-Pierre. Art brut et singulier y ont la plus grande place ; ils y côtoient des œuvres qui procèdent d'inspirations et de démarches différentes, mais dont le regard du collectionneur les a rapprochées. Pour cette seule raison, on cherche une logique : que dit l'œil du collectionneur de formes qu'*a priori* on ne pense pas à associer ?

Jean-Claude Volot explique qu'il a un fil conducteur, le visage. Le visage dans ses déformations, pourrait-on ajouter. Il a commencé sa collection avec des *Cobras*. Ces débuts sont présents à la Halle saint-Pierre, avec deux toiles d'Appel. Ces toiles y voisinent avec des superbes Lindström. Bengt Lindström, s'il



Fred Deux

à côté de Cobra, s'est toujours agacé qu'on l'assimile à eux. Pourquoi l'en a-t-on rapproché ? la vigueur, la force des couleurs, une figuration explosive, un traitement brutal de la figure humaine. On ne s'étonne pas de trouver Rebeyrolle dans cette collection. Pas plus qu'on ne s'étonne d'y trouver Music, ou Rustin. Macréau fait-il le lien avec le reste ? on le trouve judicieusement placé, dans l'exposition, face à Lindström. Lindström, justement, aimait Macréau, qu'il avait découvert vendant ses œuvres sur un trottoir des Champs-Élysées. En Macréau, Lindström avait, du premier coup d'œil, vu le peintre. Mais le peintre qui le touchait.

Alors, quel est le vrai lien qui unit les artistes aimés de Jean-Claude Volot ? La plupart, au fond, cherchent à exprimer, par le

moyen de la peinture ou de la sculpture, un monde et des sensations venus des profondeurs de l'âme. Ces profondeurs ne sont pas toujours aimables, elles sont le siège du mystère et du trouble ; elles parlent d'un monde qui n'est pas rose. L'expressionnisme y rejoint l'art brut, et la maîtrise technique des uns, si elle est supérieure à celle des autres, n'empêche pas une sorte d'esprit de famille.

L'esprit singulier
Collection de l'Abbaye d'Auverive
Jusqu'au 26 août
Halle Saint-Pierre
2 rue Ronsard Paris 18^e

www.hallesaintpierre.org

A TROYES, UNE COLLECTION HOLLANDAISE

Né de la donation de l'industriel local Pierre Lévy, le musée d'art moderne tient à son identité de musée de collectionneur. D'où ses affinités avec la fondation hollandaise Singer, née des mêmes circonstances, avec laquelle des échanges sont organisés

Le musée d'art moderne de Troyes est un musée de collectionneur : il est né de la donation faite à l'État par un couple d'industriels du textile, Pierre et Denise Lévy. Il a trouvé, aux Pays-Bas, une institution qui lui ressemble: la Fondation Singer à Laren, née de la collection du couple Anna et William Henry Jr. Singer. Cette identité d'origine a produit un rapprochement entre les deux institutions. Voilà pourquoi une partie de la collection du musée troyen est actuellement exposée à Laren, tandis que la collection Singer est à Troyes jusqu'à la fin du mois d'août.

FIGURATIF

Pierre Lévy n'était que collectionneur. Il constitua, en s'appuyant sur les conseils d'un peintre troyen, Maurice Moninot, une collection de grande qualité, où règne la peinture figurative française, de Courbet à Bernard Buffet. On y trouve notamment Daumier, Millet, Vuillard et Bonnard, Braque, Derain, Matisse, Marquet, Modigliani, Soutine, Dufy, Nicolas de Staël. William Singer, issu d'une famille de sidérurgistes de Pittsburgh (États-Unis), était aussi peintre. Un peintre de qualité moyenne, si l'on en juge par les œuvres de lui qui sont venues à Troyes. Il avait quitté les États-Unis autour de 1900 pour se confronter à la peinture européenne, et avait fini par s'établir dans une petite ville à l'est d'Amsterdam, Laren. Laren était le siège d'une grande activité picturale, autour notamment d'Anton Mauve, que Van Gogh croisa et apprécia dans sa jeunesse hollandaise. Singer devint l'ami de ces peintres locaux, et celui d'un Français qui compta beaucoup pour lui, Henri Le Sidaner. Ses achats sont vraiment les siens. Comme les Lévy, les Singer aiment la peinture figurative. De même qu'on ne trouve pas Picasso chez les Lévy, Mondrian sera absent de la collection



Singer.

La collection Singer a été mise à la disposition du public par Anne, qui a apporté leur maison de Laren, en 1954, soit onze ans après la mort de son mari, à une fondation comprenant à la fois un musée et une salle de concert. Depuis, la Fondation Singer fait vivre et enrichit la collection. L'exposition de Troyes est un bon révélateur de l'évolution de cette collection: la moitié des œuvres présentées y sont entrées ces dernières années.

DES LACUNES

C'est qu'il y avait des faiblesses, et des lacunes. Les achats des Singer n'étaient pas ceux d'un musée. Ils voulaient juste se faire plaisir en achetant ce qu'ils aimaient ou les œuvres de leurs amis : la peinture hollandaise figurative de leur temps, un certain art français (Boudin, Rodin) et les deux qui ont le plus compté pour le peintre Singer : Le Sidaner et le Norvégien Martin Borgord, qui attira le couple Singer

dans son pays où ils eurent une maison. Cette maison, à Olden, est aujourd'hui l'un des sites de la fondation.

Mais enfin, si on excepte quelques œuvres (comme une intéressante craie de Jan Toorop), il faut bien admettre que le plus solide dans ce qui est présenté à Troyes, c'est bien ce qui est entré récemment dans la collection. La Fondation, qui reste centrée sur l'art hollandais, ajuste, comble les trous, hausse le niveau, a fait entrer l'art abstrait de la lignée Mondrian, grâce à des donations et un cercle d'amis qui compte 6000 personnes. Cet éloge d'une collection privée est sans doute l'aveu de ses limites, mais aussi du bon usage qu'on peut en faire.

Jusqu'au 28 août

LES COSTUMES DE WILLIAM CHRISTIE

RENDEZ-VOUS

FESTIVAL DE SULLY

La 43^{ème} édition du Festival de Musique de Sully et du Loiret comptera 17 concerts sur 12 sites. Le festival est organisé depuis 2007 par le Département du Loiret en partenariat avec la ville de Sully-sur-Loire, et fait vivre la musique dans des monuments, à commencer par le château de Sully-sur-Loire.

19 mai au 5 juin
www.festival-sully.fr

CHARLES GLEYRE



Charles Gleyre (1806 - 1874) était peintre. Il a fait sa carrière à Paris, mais on y garde moins son souvenir que dans sa Suisse natale. Le musée d'Orsay le ramène à la lumière, et en fait un "romantique repentini". On y découvre une vie d'abord aventureuse puis sage, aussi sage que sa peinture qui est présentée avec le concours considérable (76 œuvres) du musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Ce qui donne l'occasion de rappeler la coopération entre les deux institutions, qui sera marquée par une rétrospective de Maurice Denis dans le futur Musée de Lausanne, qui doit ouvrir en 2019.

Jusqu'au 11 septembre
 Paris Musée d'Orsay

Le Centre national du costume de scène consacre une exposition aux costumes des opéras du répertoire des Arts Florissants



En quarante ans, l'ensemble *Les Arts Florissants*, qu'a créé et que dirige William Christie, a produit plus de cinquante opéras. Il est présidé, aujourd'hui, par Martine Kahane, qui fut la première directrice, il y a dix ans, du Centre national du costume de scène. Cette fructueuse conjonction astrale vaut la présentation, au CNCS, des costumes de quelques-uns des plus emblématiques opéras auxquels William Christie a imposé sa marque.

"Voici que s'expose le tissu des rêves baroques", se réjouit joliment le chef d'orchestre dans le catalogue qui accompagne l'exposition. Ce tissu, c'est cent cinquante costumes, racontant l'histoire d'un ensemble majeur, qui a su saisir l'état d'une société en mal de baroque et lui révéler qu'elle en avait besoin.

William Christie a le baroque dans le sang. Il aime son foisonnement, sa manière d'envahir tous les arts et de les tenir pour siens. Il aime l'opéra qui, depuis Monteverdi, en est la forme la plus complète. Il en a exploré le répertoire, l'a parfois révélé.

Mais, rappelle-t-il, ils ont toujours été subordonnés à leur objet, ils ont toujours été au service

d'une musique. Ils sont aussi les témoins de l'audace qui a accompagné la carrière de William Christie : certains d'entre eux révèlent des mises en scène hardies, démontrant que le baroque est à saisir dans un esprit plus que dans un moment historique.

SCÉNOGRAPHIE

Le défi permanent du CNCS, pour ses expositions, est d'avoir à présenter immobiles des costumes qui ont été faits pour bouger sur une scène. Il doit donc s'appuyer sur des scénographies répondant à ce défi. Pour *Barockissimo*, c'est à Alain Batifoulier et Simon de Tovar que cet exercice a été demandé. Contrairement au

spectacle où le costume et les décors doivent s'effacer derrière la musique, ici la musique se fait discrète. La vedette est donnée aux costumes, tous d'une grande beauté, et qu'on peut regarder avec le plaisir de celui qui n'a jamais pu les voir que de loin. La musique est néanmoins omniprésente, accompagnant chacune des vitrines et les captations de spectacles qui font vivre les costumes. Les deux scénographes n'ont pas résisté à un superbe morceau de bravoure, une fin en apothéose baroque évoquant les Indes galantes.

Le CNCS célèbre cette année son dixième anniversaire. Installé dans un ancien quartier de cavalerie du XVIII^{ème} siècle, il conserve 10 000 costumes, grâce aux dépôts, notamment, de l'Opéra de Paris et de la Comédie-Française. Il accueille tous les ans autour de 70 000 visiteurs, avec un fléchissement à 60 000 l'an dernier, année difficile pour tous. Il est géré par un EPCC.

Barockissimo, les arts florissants en scène

Jusqu'au 18 septembre
www.cnscs.fr



LABANQUE À BÉTHUNE : UNE RECONVERSION

L'ancienne succursale de la Banque de France est devenue un lieu de production et d'exposition d'art contemporain



A Béthune, la Banque de France avait, comme partout en France, une position digne de son rang : une belle succursale, à l'architecture qui tranchait sur les traditions locales, et qui rappelait plutôt celles qu'on retrouvait à travers le pays, dessinées par les architectes maison. Et puis, bien sûr, elle avait une position en vue.

Mais un jour, la Banque de France a réorganisé son réseau, fermé des succursales, cédé les bâtiments. A Béthune, on n'a pas voulu les voir vendus au privé. Ils sont donc restés dans le domaine public, achetés par la Ville en 2006, cédés deux ans plus tard à Artois-Comm, la communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, pour en faire un lieu dédié à la production et à la diffusion d'art contemporain. Baptisé *Labanque*, ce nouveau centre d'art a ouvert ses portes le 23 avril, après quatre années de travaux, avec trois expositions différentes, les locaux s'y prêtant bien.

Au rez-de-chaussée, Mounir Fatmi. Le rez-de-chaussée est l'ancien hall d'accueil du public. Vaste, haut de plafond, bien éclairé par des

verrières, il se prêtera bien à de vastes présentations. Pour inaugurer, le choix a été fait d'une valeur sûre du réseau de l'art contemporain. D'esprit conceptuel, Mounir Fatmi égrène avec plaisir les lieux qui l'ont accueilli, grandes galeries de la planète, Centre Pompidou, etc. Il présente ici diverses œuvres qui ont à voir avec la violence, Georges Bataille, Wittgenstein, le sacré, le commerce, etc : un ensemble de bouteilles d'eau baptisées eau bénite, des ossements de squelette poussés vers le mur par un balai auquel est accroché un drapeau noir, l'interphone d'un immeuble censé abriter des personnalités autour de Bataille... Il a des convictions sympathiques à défendre, le résultat, comme souvent dans l'art conceptuel, n'est pas à la hauteur du discours.

Le premier étage abritait le vaste et confortable logement du directeur de la succursale. On n'a pas touché à la disposition des lieux, et c'est donc dans les salons, les chambres et les salles de bains de l'appartement que Michaële-Andréa Schatt a accroché et posé

son monde : peintures, céramiques, broderies.

LA MINE

Le deuxième étage, c'est celui des communs. Les pièces sont plus petites, les plafonds plus bas. Cette configuration convient tout-à-fait aux photographies de John Davies. John Davies vient du nord-ouest charbonnier de l'Angleterre, où son père était mineur. Il a photographié sa région, puis, à la demande d'Artois Comm, le bassin houiller autour de Béthune. Il présente là une sélection des deux séries, en noir et blanc argentique avec quelques échappées en couleur numérique. Il avoue que la couleur le séduit moins. Son humeur est en effet au noir et blanc, pour des paysages pris de loin, sans quasi aucune présence humaine, témoignage à la fois amoureux et triste. Le meilleur de cette triple exposition.

Artois-Comm (65 communes, 228 000 habitants) a dépensé 2,5 millions d'euros pour les travaux de transformation des locaux, et le budget de fonctionnement tournera autour du million d'euros. Les dépenses comprendront une part importante consacrée à la politique de production d'œuvres que Labanque a décidé de mener.

Jusqu'au 28 août 44 place Georges Clemenceau Béthune

A suivre, en trois temps d'octobre 2016 à février 2019, une trilogie « librement adaptée de la pensée de Georges Bataille »

RENDEZ-VOUS

ARCHÉOLOGIE DANS L'OISE

« Vivre, Créer. Découvertes récentes et énigmes archéologiques dans l'Oise. » est le thème d'une exposition que présente le MUDO - Musée de l'Oise à Beauvais, en collaboration avec l'INRAP et le service départemental d'archéologie de l'Oise.

MUDO Beauvais
Jusqu'au 19 septembre

CLAVÉ À EYMOUTIERS

C'est au peintre catalan Antoni Clavé (1913 - 2005) que l'Espace Rebeyrolle consacre son exposition temporaire de l'année. On y verra des œuvres des années 70 à 90, collages, assemblages, trompe-l'œil et sculptures.



19 juin au 27 novembre
87120 Eymoutiers
www.espace-rebeyrolle.com

VOIX VIVES

7ème édition à Sète du festival de poésie méditerranéenne. 9 jours dans les rues de la ville, une centaine de poètes invités, et 60 000 personnes attendues pour les écouter. Plus un marché du livre de poésie, et des spectacles au Théâtre de la mer. Parmi les poètes présents, Philippe Delaveau, Vénus Khoury-Ghata et Salah Stétié.

22 au 29 juillet
<http://voixvivesmediterranee.com>

ADOLESCENCES KAZAKHES

RENDEZ-VOUS

LA FRANCIA IN SCENA

La deuxième édition de « La Francia in scena », saison artistique de l'Institut de France d'Italie, proposera plus de 80 spectacles, ainsi que des manifestations d'art contemporain (dont des expositions de Camille Henrot et d'Olivier Roller). Elle intégrera le projet, mené depuis 2011, de coopération entre les conservatoires de musique français et italiens.

La Francia in scena est une initiative de l'Ambassade de France en Italie.

Mai à septembre 30 villes d'Italie

SUBTILE CORÉE

Au Grand Palais, l'année coréenne nous vaut le bénéfice d'une remarquable exposition de



céramiques de la collection du Musée national de Corée. A travers les siècles, on y lit un même raffinement, une même obsession de formes qui vont s'épurant toujours plus, comme le font les couleurs d'une porcelaine aux blancs toujours plus subtils. L'art d'aujourd'hui est présent notamment par un artiste qui s'inscrit totalement dans cet esprit, Park Yougsook (*illustr.*)

Jusqu'au 20 juin

Le superbe film d'Emir Baigazan est en même temps le portrait de quatre jeunes au parcours difficile et d'un pays dans les difficultés du passage à l'indépendance

Quatre adolescences dans un pays qui est à peu près totalement inconnu de la plupart d'entre nous, le Kazakhstan. Quatre adolescences difficiles, qui rencontrent pas mal d'échecs pour passer à l'âge adulte, avec le handicap d'histoires familiales lourdes, et la maladresse qui est le lot de cet âge, où il est si facile de se tromper et si dur de trouver les bons chemins de l'émancipation : les quatre héros du film ont en commun d'aller où il ne faut pas. Il y a aussi, en creux mais très présent, le portrait d'un pays dans les années 90, c'est-à-dire à l'heure de la dissolution de l'Union soviétique, un pays dont la propre émancipation est alors problématique. Ces conditions ne sont pas les meilleures pour l'épanouissement des jeunes. Tel est *L'ange blessé*, deuxième long métrage d'Emir Baigazan.

Les récits des quatre vies se succèdent. « Je n'avais pas envie de mélanger les histoires et les personnages. J'ai préféré construire l'unité du récit de façon plus souterraine, en développant davantage les rapports entre les



émotions », explique l'auteur. Heureux parti, qui donne sa place au spectateur et lui laisse le soin de nouer les fils de ces vies et de les rapprocher. Mais le laisse aussi sur le sentiment que les issues favorables sont étroites.

UN PRISME

C'est qu'il ne s'agit pas seulement d'adolescence, dont du reste Emir Baigazan se défend d'avoir voulu faire le sujet du film, comme celui de la trilogie dont *L'ange blessé* est le second volet. "L'adolescence,

précise-t-il, n'est pas le sujet de ma trilogie en tant que tel. Elle est simplement le prisme privilégié à travers lequel je peux aborder les dilemmes moraux, les conflits intérieurs des hommes, de la manière la plus claire et la plus sensible possible".

Emir Baigazan est né au Kazakhstan en 1986. *L'ange blessé* (2015) succède à *Leçons d'harmonie* (2013), ours d'argent à Berlin.

205,3 millions : c'est le nombre des entrées dans les salles de cinéma françaises l'an dernier ; c'est 1,8% de moins qu'en 2014. Ce sont les films français qui sont responsables de ce recul : ils ont enregistré une baisse de 21,4% du nombre d'entrées.

Les Français restent néanmoins fidèles au cinéma : 2/3 d'entre eux s'y sont rendus l'an dernier, et ils y sont allés en moyenne plus de cinq fois dans l'année.

Distributeurs et exploitants de cinéma ont signé le 13 mai à Cannes un accord destiné à permettre une meilleure exploitation des films indépendants, qui pourront rester désormais deux semaines au moins à l'affiche. L'accord prévoit aussi une meilleure diffusion des films d'art et essai dans les zones rurales et les agglomérations de moins de 50 000 habitants.

Pour le ministère de la culture, "cet accord constitue une étape majeure du renforcement de la régulation du secteur". Pour Frédérique Bredin, présidente du CNC, il "marque une étape décisive qui témoigne du sens de la responsabilité des cinéastes, scénaristes, auteurs, distributeurs et exploitants, au service de l'intérêt général du cinéma et au bénéfice des spectateurs". Le numérique, en multipliant la possibilité de programmer le même film simultanément dans un grand nombre de salles, avait commencé d'entraîner une baisse de la diversité de l'offre.

UN MOIS CULTUREL EN BREF

6 avril

C'est Laurence Engel qui a été choisie pour succéder à Bruno Racine à la tête de la BNF Bibliothèque Nationale de France. Ancienne élève de l'ENS et de l'ENA, Laurence Engel a notamment été directrice du cabinet de Jérôme Clément, président d'Arte et de La Cinquième, conseillère pour l'audiovisuel et le cinéma auprès de Catherine Tasca au ministère de la Culture et de la Communication, conseillère pour la culture de 2003 à 2008 auprès du maire de Paris Bertrand Delanoë, et directrice de cabinet de la ministre de la culture Aurélie Filippetti.

6 avril

Wajdi Mouawad a été nommé à la direction du théâtre national de la Colline. Il succède à Stéphane Braunschweig, qui a pris la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Pour le ministère de la culture, « Cette nomination d'un auteur vient affirmer le choix d'un théâtre du récit, lyrique, populaire et

métissé. »

Wajdi Mouawad, né en 1968 au Liban, a quitté son pays pour la France lors de la guerre civile libanaise, avant d'aller faire carrière au Québec. Il est artiste associé au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique à Nantes, et a été en 2009 l'artiste associé du Festival d'Avignon.

12 avril

Un expert assure qu'un tableau découvert dans le grenier d'une maison du sud-ouest est un Caravage. la plupart des autres experts sont sceptiques.

21 avril

La direction du festival Paris Quartier d'été est confiée à Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, directeurs du Théâtre Le Montfort.

Ils succéderont à Patrice Martinet, qui a porté le festival pendant 27 ans.

27 avril

François Pinault va installer à Paris une partie de sa collection d'art contemporain. Ce sera dans l'ancienne Bourse de commerce, aux Halles. Le propriétaire du bâtiment, la Ville de Paris, lui a accordé une concession de cinquante ans.

2 mai

C'est Xavier Veilhan qui a été choisi pour représenter la France à la 57ème Biennale d'art de Venise en 2017. Xavier Veilhan y réalisera une installation, « Merzbau musical », qui « jouera sur les volumes et les décors de l'espace du pavillon

français en s'inspirant de l'univers du studio d'enregistrement », indiquent les ministres de la culture et des affaires étrangères, responsables du choix.

5 mai

Mort, à 87 ans, du dessinateur Siné. Figure historique de Charlie Hebdo, il en avait été chassé en 2008, accusé d'antisémitisme pour une chronique qui raillait l'arrivisme supposé du fils de Nicolas Sarkozy. Le magazine avait été condamné pour licenciement abusif. Huit ans après, ces accusations injustes pèsent encore : la ministre de la culture, si prompt en hommages funèbres, s'est tue sur Siné. Elle a écrit directement à la famille, nous a répondu le ministère que nous avions interrogé.

CLUNY, LIMOGES ET LE CARDINAL

On a un peu perdu, en France, le souvenir du cardinal Guala Bicchieri. Il faut dire qu'il a vécu il y a déjà un certain temps : il est né vers 1150, et mort en 1227. Italien, il avait pourtant eu à voir avec la France. C'est que, légat pontifical, homme de confiance du pape Innocent III, il s'intéressa à ce titre beaucoup à elle, pour mettre son nez dans les désordres de quelques ordres ou pour contrarier les prétentions de Louis VIII, fils de Philippe Auguste, sur la couronne anglaise.

restauré, ainsi que des médaillons



Nancy.

Il s'agit d'une petite exposition, de ces expositions que dans le langage des musées on appelle expositions-dossiers : un thème, une histoire, quelques objets. Ici, l'histoire est une découverte, et les objets une splendeur. Les pièces qui viennent d'Italie n'en étaient jamais sorties depuis que le cardinal Bicchieri les y avait introduites, et c'est une occasion rare de les voir en France. Si on les manque, on pourra toutefois aller voir l'exposition au musée de Turin, où elle sera présentée à l'automne.

Les émaux de Limoges à décor profane

Jusqu'au 29 août

Musée de Cluny musée national du Moyen-Âge Paris

Catalogue 48 pages

Le cardinal, donc, voyagea beaucoup, et ne perdit pas son temps pendant qu'il voyageait. Homme de goût, il se prit, en France, d'une vive passion pour les émaux de Limoges. Il les collectionna, et fut notamment l'heureux propriétaire de trois coffres limousins.

Une partie de ce trésor est parvenue jusqu'à nous. Le seul des trois coffres

provenant notamment d'autres coffrets, sont présentés à Paris au musée de Cluny. Le cœur de l'exposition vient du musée d'art ancien de Turin et du musée Leone de Verceil. Verceil, dans le Piémont, étant le siège de l'abbaye construite par le cardinal. S'y ajoutent des objets du musée de Cluny, et deux pièces du Louvre et du musée de

POLICULTURES

Directeur de la publication et rédacteur en chef

Philippe PUJAS

Ont contribué à ce numéro :

Jacques Bertin
Philippe Poirrier

Conception graphique :

Estève GILI
esteve.gili@free.fr

POLICULTURES

La lettre des politiques culturelles

et artistiques

est éditée par :

SPC SARL,

7, rue de l'Église

60790 MONTHERLANT

Tél. : 33 (0)3 44 08 66 80

Courriel : policultures@orange.fr

www.policultures.fr

RETOUR SUR LE FRONT POPULAIRE

en bref

220 000 personnes ont visité en un an l'antenne de Malaga (Espagne) du Centre Pompidou, inaugurée le 28 mars 2015. Elles y ont vu quatre expositions : Joan Miró, œuvres sur papier 1960-



1978 ; Elles sont modernes, elles sont photographes, Corps simples et Hors-Pistes.

Au programme de la deuxième année : Cinéma Dada, cinéma surréaliste (21 mars-19 juin 2016), Les Nouveaux Réalistes (14 juillet au 25 septembre), Move, autour de la danse (13 octobre au 13 novembre), et Paris en collection, exposition d'architecture (15 décembre au 5 mars 2017).

600 000 : c'est le nombre de visiteurs accueillis par la Caverne du Pont d'Arc, réplique de la grotte Chauvet, depuis son ouverture le 25 avril 2015. 10% de ces visiteurs sont étrangers, représentant 50 nationalités. 17% sont venus en groupe.

2,5% : c'est le poids de la culture dans le produit intérieur brut de la France, rappelle la brochure « chiffres clés 2016 » publiée par le Département des études du ministère de la culture. Qui nous indique aussi que la France compte dans la culture plus de 344 000 entreprises, 265 000 associations et 645 000 emplois.

Jean Vigreux, Histoire du Front populaire. L'échappée belle, Paris, Tallandier, 2016.

Pascal Ory, La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire, CNRS éditions, Biblis, 2016, 1033 pages. 17 Euros.

La machinerie commémorative téléguide pour une part le calendrier éditorial. L'historien Jean Vigreux, par ailleurs commissaire de la belle exposition « 1936 : nouvelles images, nouveaux regards sur le Front populaire » du Musée de l'histoire vivante de Montreuil (1), propose une synthèse informée, qui intègre les recherches les plus récentes. L'ouvrage rend compte de cette « échappée belle », moment de mobilisation et d'espérance, sans pour autant masquer les fortes tensions sociales

qui traversent la société française, sans oublier non plus une conjoncture internationale qui pèse fortement sur l'ère du temps. Au final, le bilan est contrasté. Les contemporains ont d'ailleurs eu des interprétations très diverses de cette expérience gouvernementale.

Il faut également saluer l'édition en format de poche de la grande thèse de Pascal Ory, véritable somme sur la politique culturelle du Front populaire. Cette courte expérience sera fondatrice ; elle sera souvent mobilisée, après la Seconde guerre mondiale, comme une référence essentielle par les militants de l'éducation populaire et de l'action culturelle. Un fort volontarisme de l'Etat, la mobilisation du monde associatif, l'engagement antifasciste des

intellectuels, la réappropriation de l'héritage culturel national par le PCF confèrent un sens nouveau à une politique culturelle qui, par-delà le soutien à la création, souhaite « populariser » la culture, et participe de ce temps des loisirs que le gouvernement souhaite organiser dans un sens démocratique, dans un esprit bien différent de celui des États totalitaires qui usent de l'enrégimentement des masses pour construire une culture nationale unique.

(1) Dossier de presse en ligne : <https://fr.calameo.com/read/0046483792dabe2574fao>

Philippe Poirrier

SOCIÉTÉS DE PERCEPTION DE DROITS : UN MATELAS TROP ÉPAIS

Le rapport annuel de la commission permanente de contrôle des sociétés de perception et de répartition des droits (SPRD) pour 2014 accorde des satisfecit à ces sociétés. Elle constate notamment la bonne maîtrise des frais de gestion, qui se situent autour de 15% des droits perçus. Mais elle relève aussi, pour le déplorer, une tendance, qui n'est pas nouvelle, à conserver une trésorerie excessive. Certaines, a-t-elle noté, ont un niveau de trésorerie qui dépasse deux années de recettes. La commission souhaite que le taux de trésorerie soit ramené à une année de

recettes.

MULTIMEDIA EN HAUSSE

Le rapport annuel permet d'évaluer les tendances qui affectent les droits perçus. 2014 a poursuivi le mouvement vers une croissance des droits numériques et une baisse relative des droits liés aux supports physiques. La croissance des perceptions au titre des services multimédia est en hausse de 44,26% à 36,7 millions d'euros, alors que les droits de reproduction mécanique rapportaient 8% de moins. Au total, Entre 2013 et 2014, les perceptions ont augmenté

de 7,5 % et atteint un total de 1,6 milliard d'euros, alors que les droits répartis ont progressé légèrement moins (7,4 %).

Les sommes affectées par les SPRD aux actions artistiques et culturelles ou sociales, qui figure dans leurs obligations, a augmenté de 20%. C'est beaucoup, mais moins que les flux de ressources affectantes à ces actions. « La Commission permanente prévient : elle « s'assurera, dans son prochain rapport sur les flux financiers, que cette situation a pu être améliorée dès 2015 ».

www.ccomptes.fr

1887 festivals ont été comptés l'an dernier pour le baromètre des festivals de musiques actuelles en France. Le tiers d'entre eux sont sur les musiques amplifiées, 24% concernent jazz, blues et musiques improvisées, 15% les musiques traditionnelles ou du monde, 7% la chanson. Deux genres ou plus sont présents dans 22% des festivals. 884 festivals ont eu lieu en été.

20% sont entièrement gratuits, et ce sont les festivals de musiques amplifiées ou électroniques qui font le plus payer leur public. Et 12% seulement des festivals créés de 2012 à 2015 sont gratuits.

cnv.fr